

ennemis, mais maintenant avaient besoin de toute leur pitié, les Français se désespéraient, et ils jetaient des appels pour permettre aux naufragés de se diriger dans la nuit.

— Approchez-vous du bord ? criaient-ils, et on vous tendra des grelins pour monter sur le pont.

Mais les marins anglais, brisés par l'explosion, répondaient qu'ils ne pouvaient plus nager et qu'ils étaient devenus aveugles.

On remarqua, cependant, quelques petites lames, faibles remous de malheureux qui essayaient d'arracher à la mort un reste de vie mais aucun d'eux ne put atteindre le corsaire. Vainement les cris d'appel et la cloche de *Renard* se firent encore entendre, rien ne répondit. Un silence lugubre s'était établi sur la mer, et pas un seul des 80 hommes de l'*Alphéa* ne survécut à cette épouvantable catastrophe.

Des matelots qui formaient l'équipage du *Renard*, six seulement étaient sans blessures !

Les autres étaient morts ou gisaient blessés dans la cale et sur le pont. Dans l'état-major, l'enseigne Lavergne seul n'avait pas été atteint. Le chirurgien Hinnel, aidé de l'infirmier Jean Yves, ne pouvait suffire à la triste besogne que ce combat lui avait mise sur les bras. Il fut courageusement secondé par deux jeunes enfants, Jean-Baptiste Leroy et Robberechts, mousses, qui durent peut-être leur salut à la réquisition du major. Après avoir fait reconnaître les morts, le lieutenant Herbert les fit jeter à la mer et enlever tous les débris sanglants qui souillaient le pont et offraient aux yeux des survivants de ce drame un affligeant spectacle.

Quand l'aube du 10 septembre parut à l'horizon, le *Renard*, qui avait dérivé pendant la nuit et s'était éloigné du lieu du combat, n'aperçut aucun vestige pouvant rappeler la lutte acharnée qui venait d'avoir lieu. Toute cette journée fut employée à réparer la mèche du gouvernail coupée par un boulet, à boucher les trous qui criblaient la coque du corsaire. Rien que du seul côté de tribord, le *Renard* avait reçu plus de 200 projectiles.

Étendu sur un matelas au milieu de sa cabine le capitaine Leroux-Desrochettes était resté longtemps sans connaissance. Après avoir perdu beaucoup de sang, un caillot s'était formé sur l'horrible plaie qui avait broyé son épaule, et il avait recouvré ses sens. Herbert descendit près de lui, lui rendit compte de l'issue du combat, des pertes subies et de l'état du navire. Un éclair de joie passa dans les yeux du brave Leroux quand il apprit la défaite et la perte de l'*Alphéa*. Il allait donc mourir dans son triomphe ! Voulant jusqu'au dernier moment commander à son bord et contribuer au salut du corsaire, il donna la route au Sud-Est pour se rapprocher des côtes de France.

Le lendemain matin, le *Renard* se trouva dans les eaux d'un brick de guerre, qui le laissa passer sans l'inquiéter, et peu de temps après, on eut connaissance de l'île de Guernesey. Le corsaire passa au nord de cette terre, dans le port de laquelle une frégate anglaise était mouillée ; puis il vint près d'Aurigny, qu'il fut obligé de ranger à si courte distance que les artilleurs anglais du fort d'Alderney le hélèrent pour qu'il eût à arborer ses couleurs. Le lieutenant Herbert hissa à la tête de son mât le yacht de la Grande-Bretagne et salua. Il venait ainsi d'échapper à un double danger. Peu de temps après, il atteignait la côte de Normandie.

Robert SURCOUF.

(Le livre de M. Surcouf a été édité chez Plon, à Paris : 10 francs.)

Le goitre



CHACUN sait que le goitre s'agrippe au cou et qu'il n'en est certes pas le plus bel ornement.

Le goitre, sans épithète, qui se distingue ainsi d'une tout autre maladie : le goitre exophtalmique est, en effet, une tumeur bénigne de la glande thyroïde.

Cette glande, extrêmement précieuse par ses fonctions, occupe au cou une place qui la met en rapports intimes avec les nerfs importants : avec de gros vaisseaux comme les veines jugulaires et les artères carotides ; avec la trachée que, de sa partie retrécie, l'isthme, elle chevauche en avant, tandis qu'à droite et à gauche elle l'enserme de ses deux lobes : avec le larynx, le pharynx et l'œsophage également, mais entre ces deux lobes qui, en forme de pyramides triangulaires, s'élèvent vers la partie supérieure du cou.

La tumeur est faite de l'hypertrophie du tissu glandulaire qui peut, d'ailleurs, subir des dégénérescences diverses et aboutir à des formes kystiques, fibreuses, vasculaires... mais, arrêtons là, car, pour nous, cela est beaucoup trop compliqué.

Le goitre pousse lentement, silencieusement. La femme coquette qui vit sans cesse devant son miroir le surprendra peut-être à ses premiers pas, mais souvent il est âgé déjà de plusieurs mois, de plusieurs années quand il manifeste sa présence par une gêne quelconque.